





B. GINTRAC

PATHOLOGIE

INTERNE



I

RA110

G5

V.1

C.1

J  
616  
G



1080078056



BIBLIOTECA

COURS THÉORIQUE ET CLINIQUE

DE

# PATHOLOGIE INTERNE

ET DE THÉRAPIE MÉDICALE.

TOME PREMIER.

Librairie médicale de Germer BAILLIÈRE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

- Observations et recherches sur la *cyanose* ou *maladie bleue*. Paris, 1824,  
4 vol. in-8. 4 fr.
- Mémoires et observations de *médecine clinique* et d'*anatomie pathologique*.  
Bordeaux, 1830, 4 vol. in-8, fig. 4 fr.
- Fragments de *médecine clinique* et d'*anatomie pathologique*. Bordeaux, 1841.  
3 fr.
- Observations sur les *principales eaux sulfureuses des Pyrénées*. 1841,  
in-8, br. 4 fr. 25
- De l'*influence de l'hérédité* sur la production de la *surexcitation nerveuse*,  
sur les maladies qui en résultent, et des moyens de les guérir (couronné  
par l'Académie royale de médecine). 1843, in-4. 4 fr. 50

GINTRAC (Henri). Essai sur les *tumeurs solides intra-thoraciques*. 1845,  
in-4, br. 4 fr. 50

GINTRAC (Henri). Études sur les effets thérapeutiques du *tartre stibié* à  
haute dose (Mémoire couronné par l'Académie nationale de médecine). 1854,  
4 vol. in-8. 3 fr. 50

ANDRAL. *Cours de Pathologie interne*, professé à la Faculté de médecine de Paris, recueilli et  
révisé par M. le docteur A. LATOUR. 1848, 2<sup>e</sup> édition corrigée et augmentée, 3 vol.  
in-8. 18 fr.

ANDRY. Manuel pratique de *percussion* et d'*auscultation*, par le docteur ANDRY, ancien chef de  
clinique médicale de l'hôpital de la Charité. 1845, 1 vol. gr. in-18 de 536 pages. 3 fr. 50

AUBER (Édouard). Traité de philosophie médicale, ou Exposition des vérités générales et fon-  
damentales de la médecine. 1839, 1 vol. in-8. 6 fr.

CHOMEL. Leçons de *clinique médicale*, faites à l'Hôtel-Dieu de Paris, recueillies et publiées  
sous ses yeux par MM. les docteurs GENEST, REQUIN et SESTIER, 1834-1840, 3 vol.  
in-8. 21 fr.

DEVERGIE (Alph.). *Médecine légale*, théorique et pratique, avec le texte et l'interprétation de  
lois relatives à la médecine légale, revus et annotés par J. B. F. DEHAUSSY DE ROBÉCOURT,  
conseiller à la cour de cassation. 1852, 3 vol. in-8, 3<sup>e</sup> édit. très-augmentée. 23 fr.

DURAND-FARDEL. Traité clinique et pratique des maladies des vieillards. 1853, 1 vol.  
in-8. 8 fr.

HUFELAND. Manuel de *médecine pratique*, fruit d'une expérience de cinquante ans, trad. de  
l'allemand, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie royale de médecine. 1848, 2<sup>e</sup> édi-  
tion, corrigée et augmentée. 1 fort vol. in-8. 8 fr.

Bordeaux. — G. GOUNOUILHOU, place Puy-paulin, 1.

COURS THÉORIQUE ET CLINIQUE

DE

PATHOLOGIE

INTERNE

ET DE

THÉRAPIE MÉDICALE

par

E. GINTRAC,

Professeur de Clinique interne et Directeur de l'École de Médecine de Bordeaux,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,  
Membre de la Société de Médecine et de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux,  
Correspondant de l'Académie impériale de Médecine de Paris,  
de l'Académie des Sciences de Dijon, de la Société académique du dépt de la Loire-Inférieure,  
de la Société libre d'Émulation de Liège,  
des Sociétés médicales de Louvain, du grand duché de Baden, de Strasbourg,  
de Montpellier, Toulouse, Marseille, Lyon, Besançon, Caen,  
Évreux, Metz, Tours, Douai, etc.

TOME PREMIER.

PARIS,

GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE - ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 17.

LONDRES ET NEW-YORK,

H. Baillière.

MADRID,

Ch. Bailly-Baillière.

LYON ET MONTPELLIER,

Savy.

FLORENCE,

Ricordi et Jouhaud.

1853

45709



BIBLIOTECA

RA 110

175

V. A.



À mes anciens Condisciples,

MM. CHOMEL, CRUVEILHIER, RAYER.

CHERS ET SAVANTS CONFRÈRES,

Lorsque nous étions assis, il y a quarante ans, sur les banes de la Faculté; lorsque s'offraient à notre émulation les travaux et les palmes de l'École pratique, nous avions pour guide principal, dans l'étude des maladies, la *nosographie philosophique* de Pinel. Notre vénérable professeur s'efforçait de répandre parmi nous le goût de la médecine antique, d'éclairer la pathologie du flambeau de l'analyse, de tracer une peinture fidèle et concise des divers états morbides; mais Pinel négligeait les détails.

Excellent pour l'initiation, il devenait insuffisant pour une connaissance plus approfondie, et surtout pour la direction pratique. Je sentis dès lors la nécessité de sortir du cercle étroit des études scolastiques, et de mettre à contribution les écrits de nos devanciers. Le champ de mes recherches s'agrandissant chaque jour, me prouvait que la littérature médicale est plus riche en documents positifs qu'on ne le présume généralement.

Livré de bonne heure à la pratique de notre art, dans une cité populeuse où les sujets d'observation ne manquent pas, je m'attachai à mettre en parallèle les faits que je constatais avec les données antérieurement acquises. Telle fut la tâche que je m'imposai, avec un désir

vague, plutôt qu'une intention formelle, de publier un jour les résultats de mes travaux.

Quelques Mémoires adressés à diverses Sociétés savantes, et qui ont été couronnés <sup>(1)</sup>, semblaient toutefois m'autoriser à poursuivre un genre d'études auquel je portais un intérêt de plus en plus vif.

Des circonstances favorables me prêtaient leur concours. Attaché, depuis vingt-neuf ans, à différents hôpitaux de Bordeaux, à l'hospice des Enfants abandonnés, puis à celui des Aliénés, enfin à l'hôpital Saint-André, j'ai pu varier mes investigations et soumettre au creuset de l'expérience les opinions et les théories diverses qui, dans cette longue période, menacèrent d'envahir le domaine de l'art. Nommé, en 1858, professeur de clinique interne à l'École de Médecine de cette ville, j'ai dû profiter de cette position officielle pour étendre mes recherches et les rendre plus fructueuses. Pas un malade n'a été traité dans mes salles, sans avoir été examiné avec attention, sans que son histoire n'ait été écrite jour par jour. J'ai formé de la sorte une collection qui dépasse aujourd'hui le nombre de quinze mille Observations <sup>(2)</sup>. Ces pièces authentiques, servant de texte à mes leçons, devaient nécessairement servir d'appui au travail complexe que je préparais.

La science médicale n'est qu'un tissu méthodique de faits judicieusement recueillis. Plus ceux-ci sont nombreux et positifs, plus elle acquiert d'étendue et de solidité. En dehors de cette base, on n'enfante que des systèmes. Le désir de donner du neuf égare et fait dévier de la voie sévère de l'observation. Je me suis toujours défié de cet écueil.

Pour l'éviter, je me suis adressé directement aux faits eux-mêmes et à eux seuls. J'ai tâché de mettre de l'ordre dans cette foule de matériaux, n'en excluant aucun, et les disposant selon leurs rapports les plus naturels.

<sup>(1)</sup> A Évreux, Caen, Metz, Louvain, Liège, Douai; et à l'Académie de Médecine de Paris, en 1842.

<sup>(2)</sup> J'ai eu pour collaborateurs feu le docteur Noé, MM. les docteurs Hirigoyen, Henri Gintrae, Montalier, Cyprien Oré; M. Martinez, ancien interne, M. Gustave Burguet, interne actuel de la Clinique. Ils m'ont donné des preuves multipliées de talent et de zèle. Je les en remercie cordialement. Mon fils, comme chef de clinique, puis comme professeur-suppléant, a pris une part très-active à l'enseignement dont je suis chargé. Je n'exprimerais que bien faiblement tout ce que je dois à son assistance éclairée autant qu'affectueuse.

Le but auquel je visais n'était donc point de donner un traité sommaire, un simple résumé, but rempli d'une manière très-distinguée par plusieurs de nos contemporains; ni de ne présenter que des séries d'observations empruntées à ma clinique. Je voulais puiser à toutes les sources, dresser comme l'inventaire de nos connaissances les plus positives, les enchaîner autant que possible les unes aux autres, faciliter aux amis de la science les recherches ultérieures, parcourir le domaine entier de la pathologie médicale, en étudier avec soin les points culminants, pénétrer aussi dans les sentiers les moins fréquentés, afin d'y planter des jalons utiles aux jeunes praticiens.

J'aurais dû être effrayé de l'étendue, des difficultés de cette entreprise. Je ne me suis fait illusion ni sur la témérité du projet, ni sur mon insuffisance. Mais l'œuvre m'a paru possible, et je l'ai commencée. Ce que j'essaie, des hommes de plus de savoir et de plus d'expérience l'accompliront.

Permettez, en attendant, que j'indique le plan qui m'a semblé convenir le mieux.

J'ai toujours trouvé fâcheux l'espèce de dédain avec lequel on traite les notions fondamentales de toute science physiologique et pathologique. Pourquoi ne pas s'efforcer de remonter à quelques-unes des lois qui régissent la nature vivante? Ne peut-on pas, sans se perdre dans le vague des hypothèses, tracer une rapide esquisse des phénomènes généraux, des actes essentiels, des modifications principales dont l'organisme est le théâtre?

J'ai cru devoir ensuite offrir quelques généralités sur la pathologie et la thérapie. Il importe, en effet, de bien fixer la signification et la valeur des mots dont l'emploi doit être fréquemment répété.

Puis, j'ai désiré étudier en général les différentes classes de maladies, comme dans l'anatomie générale on considère ce qu'ont de commun, quant à leur structure, les divers tissus.

La dernière partie, qui est la plus considérable et la plus essentiellement clinique, embrassera les maladies en particulier, c'est-à-dire celles des appareils sensitif externe, encéphalique et nerveux, locomoteur, vocal et respiratoire, circulatoire, digestif, sécrétoire et génital.

Avant tout, et comme introduction nécessaire, j'ai voulu présenter quelques considérations sur la médecine en général.

Telle est la marche que je me suis proposé de suivre. Vous le voyez, chers et illustres Confrères, je n'ai probablement pas assez mesuré mes forces. Aussi, en vous adressant cette lettre, dois-je réclamer pour l'ouvrage cette bienveillance que je sais depuis longtemps acquise à l'auteur. J'éprouvais le besoin de vous exprimer mes sentiments, mes espérances et mes craintes. Je n'ai pu renoncer au désir de renouer, avant la fin de notre carrière, des liens qui nous avaient rapprochés dans notre jeunesse, et de saisir une nouvelle occasion de vous témoigner la haute estime et la profonde affection que m'ont inspirées et vos importants travaux et votre caractère si honorable.

E. GINTRAC.

## TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER.

### NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ I. QU'EST-CE QUE LA MÉDECINE.....	4
§ II. ORIGINE DE LA MÉDECINE.....	2
§ III. BASES DE LA MÉDECINE.....	4
A. <i>Observation</i> .....	ib.
a. Difficultés de l'observation médicale, 5. — b. Conditions de l'observation, 6.	
B. <i>Expérimentation</i> .....	9
C. <i>Tradition, histoire, érudition</i> .....	11
D. <i>Rapprochement des faits, induction</i> .....	13
E. <i>Expérience</i> .....	18
§ IV. OBSTACLES QUI SE SONT OPPOSÉS AUX PROGRÈS DE LA MÉDECINE.	20
<i>Coup d'œil sur les principaux systèmes qui ont régné en médecine.</i>	22
§ V. CIRCONSTANCES QUI ONT FAVORISÉ LES PROGRÈS DE LA MÉDECINE.	28
A. <i>Travaux des médecins</i> .....	ib.
a. Auteurs qui ont exercé sur les progrès de la Médecine l'influence la plus considérable, 29. — b. Auteurs de traités didactiques, abrégiateurs et commentateurs, 40. — c. Collecteurs d'observations, 44. — d. Auteurs de monographies, 43.	
B. <i>Institutions qui ont favorisé les progrès de la Médecine</i> ....	45
a. Ecoles, 45. — b. Hôpitaux, 48. — c. Enseignement de la clinique, 49. — d. Associations scientifiques, 51. — e. Publications périodiques, 54. — f. Collections, 58.	
C. <i>Influence des sciences dites accessoires sur les progrès de la Médecine</i> .....	59
a. Anatomie, 59. — b. Physiologie, — c. Histoire naturelle, 60. — d. Pathologie comparée, — e. Chimie, — f. Physique, 64. — g. Astronomie, — h. Philosophie, 62.	
§ VI. DEGRÉS DE CERTITUDE, UTILITÉ ET DIGNITÉ DE LA MÉDECINE...	63

### PRÉCIS DE BIONOMIE

OU TABLEAU SOMMAIRE DES PHÉNOMÈNES ET DES LOIS DE L'ORGANISME, COMME INTRODUCTION A L'ÉTUDE PATHOLOGIQUE DE L'HOMME.....	75
§ I. APERÇU ANALYTIQUE DE L'ORGANISATION.....	77
A. <i>Élément nerveux</i> .....	78
B. <i>Élément vasculaire</i> .....	80